

Marie-Claude Destrée

MARZAC



Marie-Claude Destrée

MARZAC

Mise en page : Caroline Joseph

Photographie de couverture : Matthieu K'Danet

Personnages

Claude Marzac, *ouvrier agricole retraité (entre 65 et 70 ans)*

Myriam, *auxiliaire de vie sociale (moins de 30 ans)*

La femme à l'accordéon (*le fantôme d'Isabelle ?*)

L'action se passe dans la maison de Claude Marzac. Il reçoit la visite d'une auxiliaire de vie sociale. Pendant une année, elle se rendra à son domicile pour l'aider dans les gestes de la vie quotidienne (comme on dit !).

Décor : une pièce avec une grande table, une chaise, un tabouret, une porte, une petite table avec deux plaques chauffantes posées dessus, des bouteilles de vin vides au sol. Une suspension au-dessus de la grande table, une autre au-dessus de la petite table.

Entre certaines scènes, une jeune femme interprètera des morceaux d'accordéon.

Il faut lire cette pièce en imaginant que les répliques sont ponctuées par les silences des acteurs, les deux personnages ne sont pas spécialement bavards...

ACTE I

Scène 1

Mois de mai : éclairage cru. Marzac est en marcel.

L'accordéoniste joue la musique de Pinocchio de Fiorenzo Carpi.

Claude Marzac entre. Il s'assied à la table avec la photo de son Médor et un verre de vin dans la main. La bouteille, à moitié vide, est posée sur la table.

MARZAC (*en regardant la photo qu'il tient d'une main*) : Dors mon chien ! Dors mon Médor ! Dors dans ton trou. J't'ai mis un os à ronger, pour l'éternité... Un gros os !

Silence. Il boit.

MARZAC : Une vie de chien que nous avons traversée tous les deux !

Silence. Il boit.

MARZAC : Tu t'souviens l'jour où t'as ram'né la biquette tout seul ? Ben non tu t'souviens pu puisque t'es mort !

Silence. Il boit.

Claude Marzac se met à pleurer tout en buvant de temps en temps. L'accordéon rejoue la même musique. Dans le noir, Marzac grimpe sur la chaise, comme s'il voulait se rapprocher du ciel pour parler à Médor. Il tient sa bouteille de vin et continue de boire.

Scène 2

Mois de mai. Myriam porte une tenue de printemps.

MYRIAM (*frappant à la porte qui est entr'ouverte*) : Monsieur Marzac, vous êtes là ? ... Monsieur Marzac ?

Marzac ne répond pas mais on l'entend « brailler » (une espèce de plainte vaguement chantée).

MYRIAM (*depuis la porte entr'ouverte*) : Bonjour Monsieur Marzac, je suis Myriam. Nous avons rendez-vous à 10h30, je suis en retard, excusez-moi.

Myriam pénètre dans la pièce et découvre Marzac debout sur la chaise et ivre.

MARZAC (*la bouteille à la main*) : T'es mort, mort et enterré, à ta santé Médor !

MYRIAM : Je vais vous aider à descendre. Vous ne devriez pas boire Monsieur Marzac...

MARZAC (*tout en descendant de la table*) : Un bon chien, ah ça oui !

MYRIAM : ... ce n'est pas bon pour votre santé.

MARZAC : Mon chien est mort en mai, c'est pas un mois pour crever !

MYRIAM : Je suis désolée.

MARZAC : La terre était comme un roc, j'ai dû l'attaquer à la pioche.

MYRIAM : Je suis là pour vous aider, Monsieur Marzac.

MARZAC : Ça fait bien un mois qu'il a pas plu !

MYRIAM : Voulez-vous que je fasse un peu de ménage ?

Pas de réponse de Marzac.

MYRIAM : Voulez-vous que je fasse un peu de ménage ?

MARZAC : Foutez-moi la paix !

MYRIAM : Vous ne pouvez pas rester comme ça... Avez-vous fait votre toilette ces derniers jours ?

MARZAC : L'autre jour, i'gueulait après l'facteur. C'con-là i'a foncé d'sus avec sa mobylette.

MYRIAM : Écoutez, je suis là pour vous aider mais il va falloir y mettre un peu du vôtre.

MARZAC : Foutez-moi l'camp j'vous dis, j'ai besoin d'personne !

MYRIAM : Bon... Mais en principe, je reviens la semaine prochaine, pour le ménage.

Elle sort sans fermer la porte. Marzac ferme la porte.

Interlude accordéon : Pinocchio de Fiorenzo Carpi.

Scène 3

Mois de mai : lumière crue. Marzac porte une chemise à carreaux, Myriam un gilet sur une tenue de printemps.

MYRIAM (*elle frappe à la porte ; silence*) : Monsieur Marzac ? (*Silence.*) C'est Mademoiselle Myriam. (*Silence.*) Je peux entrer ?

MARZAC : J'arrive, y a pas l'feu !

MYRIAM : Bonjour, je peux entrer ?

Marzac ouvre la porte. Myriam entre.

MARZAC : Qui êtes-vous ?

MYRIAM : Je suis Myriam, auxiliaire de vie sociale. Je suis venue la semaine dernière.

MARZAC : J'me souviens pas !

MYRIAM : C'est Madame Meunier qui m'envoie. (*Elle met son tablier blanc, ne parle pas à ce moment-là.*) Elle n'est pas contente. Elle dit que vous étiez d'accord pour une aide à domicile. (*Long silence.*) Vous avez de la chance d'être aidé. (*À demi pour elle :*) Vous pourriez aller en maison de retraite...

MARZAC : C'est des menaces ?

MYRIAM (*sans sortir le contenu de son sac, elle met ses gants Mapa*) : J'ai apporté du Monsieur Propre, une éponge qui gratte, de l'eau de Javel... Vous avez un balai ?

MARZAC : Oui et pis un Kärcher aussi !

MYRIAM (*embarrassée et irritée*) : Monsieur Marzac, vous devriez être... coopératif !

MARZAC : Ça fait trente ans que j'me débrouille tout seul !

MYRIAM : Oui mais aujourd'hui ce n'est plus possible. La société ne vous laissera pas croupir car vous êtes croupissant, Monsieur Marzac !

MARZAC : Eh ben j'ai pu qu'à finir comme mon chien !

Silence.

MYRIAM : À qui parlez-vous depuis qu'il n'est plus là ?

MARZAC : Qui ça ?

MYRIAM : Votre chien !

MARZAC : Médor ?

MYRIAM : Oui, à qui parlez-vous depuis qu'il est mort, votre chien Médor ?

MARZAC : Au bon Dieu !

Il sort en riant comme un diable.

Scène 4

Été : lumière chaude et ombres.

Hors scène, l'accordéoniste joue L'Eau vive de Guy Béart.

Myriam range les bouteilles de vin vides qui jonchent le sol.

À la fin de la scène, Marzac entre, en marcel.

Scène 5

Myriam fait la vaisselle. Marzac l'épie, assis à la table. Il est en marcel.

Les échanges de regards en « ping-pong » doivent être nourris par leurs émotions. Ils s'apprivoisent.

Marzac accroche le cadre avec la photo de Médor sur le mur.

À la fin de la scène, Myriam enlève ses gants. En même temps, Marzac remet sa chemise.

Interlude accordéon : Pinocchio de Fiorenzo Carpi.

ACTE 2

Scène 1 : Le gringo

Mois de novembre : lumière bleutée.

Myriam est seule. Elle met un tablier noir et nettoie la table avec une éponge.

Marzac entre, il enlève son écharpe.

MARZAC : Y fait froid dehors, j'me fais un « gringo », vous en voulez ?

MYRIAM : Un gringo ? Heu... Ah oui, du café soluble ? Oui, je veux bien.

MARZAC : Combien d'sucres ?

MYRIAM : Un seul, merci.

MARZAC (*il apporte les deux tasses de gringo sur la table*) : Ma nièce, elle a jamais voulu en boire, du gringo. (*Ils boivent en silence.*) Vous n'êtes pas difficile, vous !

MYRIAM (*elle rit*) : Moi je trouve ça bon. Quand j'étais en Afrique, ma mère faisait du café soluble, comme ça ! (*Silence.*) Bon, il me reste à faire votre chambre.

MARZAC : Ma chambre ? Personne n'est rentré dans la chambre depuis la mort de mes parents ! Ah si, l'docteur l'an dernier. Et pis Médor... Y dormait sur mon lit, à mes pieds.

MYRIAM : Vous ne voulez pas que je fasse le ménage dans votre chambre ?

MARZAC : Ben, y faudrait que j'range un peu et que j'nettoie avant que vous fassiez le ménage ! Et pis c'est ma chambre bordel ! Est-c'que j'vais fouiner dans la vôtre, moi ?

MYRIAM : Ne vous fâchez pas, ce n'est pas grave... (*Long silence.*) Bon, je vais y aller puisque j'ai fini. À la semaine prochaine Monsieur Marzac. (*Elle sort.*)

L'accordéoniste joue le refrain de La Petite Tonkinoise d'Henri Christiné.

Marzac sort la photo d'Isabelle.

Noir.

Scène 2 : Les papiers

Mois de décembre. L'éclairage est minimal, uniquement la suspension au-dessus de la table qui est jonchée de papiers administratifs.

Myriam entre avec des légumes, elle porte un tablier à fleurs. Marzac lui tend une lettre. Il semble perdu.

MYRIAM : La Mutualité Sociale Agricole vous envoie un rappel !

MARZAC : C'est bien possible, y veulent un papier, ch'ais pas quoi !

MYRIAM (*lit*) : Bon, « Monsieur... patati, patata... veuillez nous transmettre un RIB afin que nous puissions effectuer le versement de vos trimestres sur votre compte chèque », etc. etc.

MARZAC : Un RIB ? Ben d'habitude, y m'envoient un chèque à la maison, j'comprends pas !

MYRIAM : C'est fini les chèques. Maintenant, tout est informatisé. Bientôt, vous ne pourrez même plus lire le journal si vous n'êtes pas internaute !

MARZAC (*il va chercher une boîte à chaussures remplie de papiers*) : Qu'est-c'que ça veut dire, j'veux pas aller sur la Lune !

MYRIAM : Je n'ai pas dit cosmonaute ! (*Elle rit.*) Internaute, c'est quelqu'un qui utilise Internet. Vous irez à la cyber-épicerie du village, on vous expliquera.

MARZAC : Non mais, vous m'prenez pour qui ? J'en ai rien à fout' de toutes ces conneries !

MYRIAM (*elle fouille dans la boîte*) : Sans Internet, vous serez bientôt « has-been », complètement « out » !

MARZAC : Ben on verra si ch'uis comme vous dites ! J'aurai toujours ben d'quoi manger et m'en j'ter un dans l'gosier, l'pinard, ce s'ra toujours du pinard !

MYRIAM : Allez savoir ! Bon, j'ai trouvé un RIB, vous pouvez l'envoyer à la MSA.

Myriam range les papiers en souriant.

Interlude accordéon : In Groppa Al Tonno de Fiorenzo Carpi (premier thème en boucle).

Scène 3 : La toilette

Mois de février. Éclairage : douche sur Marzac et Myriam.

Claude Marzac est en caleçon, face public. Myriam porte toujours le tablier à fleurs. Elle est équipée d'une cuvette, d'un gant et d'une serviette. Elle lave le dos de Marzac.

MYRIAM : L'eau est à la bonne température ?

MARZAC : Vous savez, j'me suis toujours lavé à l'eau froide, alors...

MYRIAM : Combien de fois par semaine ?

MARZAC : Une fois par mois l'hiver, et l'été ben quand y fait chaud, soit j'vais à la rivière soit j'en profite quand j'arrose le jardin.

Myriam passe devant lui, face public, et tend la serviette pour cacher Marzac. La serviette ressemble alors à un castelet de marionnettes.

MYRIAM : Faites le reste tout seul maintenant, vous en êtes capable !

Marzac joue aux marionnettes avec le gant au-dessus de la serviette.

MYRIAM : Ça va ? Je n'entends pas le bruit de l'eau ?

MARZAC : Oh, excusez-moi, je jouais comme un gosse !

MYRIAM : Bon, c'est bien mais maintenant il faut vous laver.

Elle commence à fatiguer à force de tenir la serviette à bout de bras.

MARZAC : Là on dirait ma mère !

MYRIAM : Elle vous lavait votre mère ?

MARZAC : J'me souviens, une fois, j'trempais tout nu dans l'baquet du linge, au beau milieu d'la salle, j'avais honte !

MYRIAM (*impatiente*) : Monsieur Marzac, je commence à fatiguer, vous avez fini ?

MARZAC : Oh ben ça ira pour aujourd'hui, donnez-moi la serviette.

Il s'essuie.

MYRIAM : La prochaine fois, vous ferez le shampoing.

Marzac s'habille tout en chantant. Myriam l'écoute un bon moment. Lorsqu'il a fini de chanter, elle intervient.

MYRIAM : Vous chantez bien !

MARZAC : Oui, je sais, je chantais souvent dans les fêtes au village. C'est comme ça qu'Isabelle m'a r'marqué.

MYRIAM : Isabelle ?

MARZAC : Oui, elle jouait de l'accordéon au bal... J'avais vingt ans à l'époque, elle tout pareil. (*Silence.*) On s'est fréquenté d'la moisson jusqu'au Nouvel An. Et pis, quand j'ai fait ma

d'mande, ses parents y z'ont point voulu pasque j'étais qu'un ouvrier agricole... (*Silence.*) R'gardez-donc, j'ai encore sa photo.

Il montre une petite photo, qu'il conserve dans son portefeuille.

MYRIAM : Quel dommage !

Interlude accordéon : La Java bleue de Géo Koger et Noël Renard.

Pendant ce temps, Myriam va chercher un drap blanc.

Scène 4

Mois de mars : éclairage de l'avant-scène.

Myriam et Marzac plient un drap ensemble. Myriam n'a plus de tablier. Elle chante une contine africaine. Le pliage se transforme en jeu duquel se dégage une forte complicité.

Interlude accordéon.

Note : Il est important de prendre le temps de jouer cette scène, il s'agit d'un tournant dans la relation des personnages, qui prépare la suite.

Scène 5 : Le jeu

Éclairage chaud (fin d'après-midi).

Myriam sort un carton à chaussures dans lequel sont rangés des cubes en bois. À tour de rôle, chacun dispose un cube pour réaliser une sorte de maison. Myriam pose un élément du toit.

MYRIAM : Sans toit, rien n'est possible... Le toit et les fondations, c'est fondamental !

MARZAC : Ah oui mais là, ça tiendra jamais votre affaire ! Faut une charpente solide pour supporter la toiture ! D'abord on va installer la ferme et pis la panne faîtière. Là on met l'entrait, on pose les arbalétriers et pis le poinçon. On ajoute des jambettes, c'est plus sûr ! Ah pis faut savoir si vous voulez un pignon coupé ou un pignon mansardé ou encore une double croupe, mais c'est plus cher !

Après ça, on va installer les pannes et on va fixer les chevrons sur la panne sablière et faîtière. Y'a pu qu'à mettre les liteaux sur les chevrons et pis on prendra d'la volige pasqu'on a pas de tuiles. Enfin tout ça c'est pour faire simple pasque si j'entre dans l'détail, vous allez êt' perdue !

MYRIAM (*bouche bée*) : Ben dites donc, vous en savez un brin sur la question !

MARZAC : Plus que ça ! Mon grand-père était charpentier. Il a arrêté son métier après la guerre. En 18, y s'est pris un éclat d'obus dans la jambe droite ; on a dû l'amputer... Sur le coup, il a perdu connaissance. Quand il a repris ses esprits, y avait

un grand silence. Il était couché sur ses copains, tous morts...
Jusqu'à la fin y z'ont envoyé d'la chair à canon sur le front.
Une vrai boucherie !

MYRIAM : Mon arrière-grand-père aussi est mort en 18,
dans les Ardennes.

MARZAC : Ça c'est fort pasque mon grand-père, il était
aussi dans les Ardennes en 18, dans les fantassins, 5^e régiment
d'infanterie...

Il replonge dans ses souvenirs.

MYRIAM : Le mien n'est pas revenu, si ça s'trouve, ils se sont
connus ?

MARZAC (*perdu dans ses souvenirs*) : Qui donc ?

MYRIAM : Votre grand-père et mon arrière-grand-père, ils se
sont peut-être croisés ?

MARZAC : Ah ben oui, si ça s'trouve ! (*Silence, il entonne la
chanson de Botrel : Ma mitrailleuse.*)

À la guerre
On n'peut guère
Trouver où placer son cœur
Et j'avais du vague à l'âme
De vivre ainsi sans p'tite femme.
Quand l'aut'semaine
J'eus la veine
D'être nommé mitrailleur
Ma mitrailleuse, ô bonheur,
Devint pour moi l'âme sœur

Quant elle chante à sa manière
Taratata, taratata, taratatère
Ah que son refrain m'enchante,
C'est comme un zoiseau qui chante.
Je l'appelle la Glorieuse,
Ma p'tit' Mimi, ma p'tit' Mimi, ma mitrailleuse
Rosalie m'fait les doux yeux
Mais c'est elle que j'aime le mieux

Plein d'adresse
Je la graisse
Je l'astique et la polis
De sa culasse jolie
À sa p'tit' gueu-gueul' chérie
Puis habile
J'la défile
Et tendrement je lui dis
« Jusqu'au bout restons unis
Pour le salut du pays »

Myriam et Marzac se mettent à danser.

L'accordéon prend le relais et continue à jouer le refrain.

La danse prend une drôle de tournure. Marzac essaie d'embrasser Myriam qui se dégage brutalement. Marzac relâche son étreinte et Myriam en profite pour s'échapper.

MARZAC : Merde !

Marzac boit à la bouteille, il s'effondre en appelant Isabelle...

La lumière baisse et l'accordéon joue un air évoquant le « pin pon ».

ACTE 3

Scène 1 : Monologues

Mois d'avril. Éclairage de la table.

Marzac et Myriam sont assis à la table et épluchent des légumes. Myriam a remis un tablier à manches longues pour retrouver la protection du « costume professionnel ».

Toutes les répliques se feront en adresse au public.

MARZAC (*épluchant des pommes de terre*) : J'ai ouvert les yeux, une main de femme me passait du savon sur la figure, « Ça y est, j'ai été fauché ! » que j'me suis dit. Et pis la p'tite m'a parlé : « Vous allez mieux ? Vous m'avez fait peur ! Le docteur a dit de vous laisser dormir. Vous avez encore trop bu ! ». J'ai repris mes esprits. Dans la maison, ça sentait la soupe de légumes. J'avais envie de chialer. J'me suis senti tout mioche. Qu'est-ce que j'ai fait bon Dieu ! Qu'est-ce qui m'a pris d'y sauter d'sus !

Myriam épluche des oignons.

MYRIAM : Qu'est-ce que je fais là ? (*Silence.*) Je m'occupe des autres et j'attends **toi** en échange ? (*Elle réalise qu'elle vient de commettre un lapsus.*) Pardon, j'attends **quoi** en échange ?

MARZAC : À travers mes paupières humides, je revoyais la maison comme avant, avec la silhouette de ma mère rongée par le travail mais parfumée de thym et du lait des chèvres. La p'tite, elle emplit la maison de bons souvenirs. Elle se déplace comme un fantôme, sans faire de bruit, et charge l'atmosphère

d'une odeur de moisson. Bientôt elle va partir. Elle retourne à l'école pour être assistante sociale ! Si j'avais pas été si con, elle serait p'têt' restée plus longtemps ?

MYRIAM : Mes amis me trouvent trop jolie pour offrir mon temps aux personnes âgées. Ils sont jaloux, je crois. (*Silence.*) Ils ne savent pas que j'ai laissé mes grands-parents en Afrique...

MARZAC : Ça fait un an qu'elle vient, Myriam. J'me souviens, elle est arrivée l'jour où j'ai enterré mon Médor ! J'avais aut' chose à penser que l'ménage et tout l'tintouin. Y vont en envoyer une aut' mais ça s'ra pas pareil.

MYRIAM : C'est vrai ça. Je m'étourdis dans les histoires de petites et grandes misères. Je pourrais penser à moi, aussi...

MARZAC : Au début, j'voulais point d'elle. Il a fallu qu'elle s'accroche parce que j'étais point facile, j'me laissais point faire. Et pis, avec le temps... Moi j'ai pas eu d'enfant et ben pendant un an, j'ai été heureux !

MYRIAM : J'ai des responsabilités, mais au fond, si je pouvais me réveiller, dans une cour d'école... Et voir le monde comme à dix ans...

MARZAC : C'est pas qu'elle m'a appris des choses, on s'est t'nu compagnie surtout. J'ai rajeuni, j'me suis sou'nu de c'que j'faisais avant. Et pis grâce à elle, ben j'picole moins ! Faudra que j'lui dise ça, avant qu'elle s'en aille...

MYRIAM : Dix ans ! Ce serait trop facile, je dois bien avoir un avenir, comme tout le monde, non ?

MARZAC : Maintenant, j'y pens'rai tous les jours qui m'restent à vivre, à la p'tite !

MYRIAM (*coupant l'oignon qu'elle vient d'éplucher*) : Ben voilà qu'il me fait pleurer cet oignon ! C'est ça la soupe à la grimace ? Allez, on va faire cuire tout ça, ils feront moins les malins les légumes !

Elle met les légumes dans la passoire puis les jette dans la marmite.

Interlude accordéon : Pinocchio de Fiorenzo Carpi.

Scène 2

Mois de mai : éclairage cru.

MYRIAM (*en imperméable et tablier à manches*) : Bonjour Monsieur Marzac, il pleut. Demain vous pourrez planter les tomates !

MARZAC : J'attends qu'on ait passé les saints d'glace.

MYRIAM : La semaine prochaine, ce sera ma dernière intervention, je vous présenterai ma remplaçante, Madame N'Deye.

MARZAC : Pour quoi faire, c'est pas la peine, ça va aller !

MYRIAM : C'est comme pour les tomates Monsieur Marzac, il faut attendre que ça se réchauffe avant de prendre des décisions.

MARZAC : Ch'ais pas si j'vais en planter des tomates, cette année.

MYRIAM : Ne dites pas de bêtises. Allez, on va faire un tour de jardin pour vous changer les idées !

MARZAC : Ben y pleut des cordes...

MYRIAM : Oui, je suis bête ! Alors je vais réparer votre gilet. Il lui manque deux boutons.

MARZAC : Si vous voulez.

Myriam coud en silence. Marzac la regarde.

MARZAC : Ça gagne bien une assistante sociale ?

MYRIAM : Mieux qu'une auxiliaire de vie. C'est un travail différent et puis, on peut facilement changer de secteur.

MARZAC : Vous allez me manquer !

MYRIAM : Merci Monsieur Marzac ! *(Elle se pique avec l'aiguille.)*

Marzac joue avec les boutons dans la boîte. Il les égraine un à un.

MARZAC : Je les connais tous ! J'ai souvent joué avec, quand ma mère cousait.

Myriam arrête de coudre.

MYRIAM *(elle ferme la boîte à boutons)* : Monsieur Marzac, ne restez pas seul ! Une auxiliaire de vie ne remplacera ni votre mère ni une épouse, mais au moins, vous aurez de la visite.

MARZAC : Vous n'êtes qu'une gamine... En plus vous fichez le camp...

Myriam, en colère, range le gilet.

MYRIAM *(fâchée)* : Vous pensez que je n'ai pas le droit de continuer mes études, que je dois rester auprès de vous, toujours...

MARZAC : J'ai pas dit ça ! Vous venez chez moi, après ce s'ra une autre, pis ainsi d'suite... Je suis qui pour vous ?

MYRIAM : Vous êtes... mon « instrhumain » de travail !
(Elle rit.)

MARZAC : Moi, ça m'fait pas rigoler... Laissez-moi seul, que j'me réhabitue...

Myriam ne bouge pas.

MARZAC : Vous m'entendez ? Foutez-moi l'camp, que j'vous dis !

Myriam rassemble ses affaires tranquillement.

MYRIAM : À la semaine prochaine Monsieur Marzac.

Elle sort.

MARZAC : Oui c'est ça, encore un coup, et hop, envolée, disparue la gamine ! Et merde !

Il se sert un verre de rouge et boit.

Interlude accordéon : Pinocchio de Fiorenzo Carpi.

Scène 3

Myriam est en fond de scène, en tablier, face public. Elle enlève la poussière sur le cadre de Médor. Marzac est assis à la table, il mange une soupe de légumes.

MARZAC : J'vous ai jamais parlé de mon père. (*Silence, il mange sa soupe.*) C'est lui qui m'a appris à chanter. (*Silence, il mange sa soupe.*) Quand vous m'avez dit que j'chantais bien, ça faisait longtemps qu'j'avais plus chanté ! (*Silence, il mange sa soupe.*) Elle est bonne vot' soupe ! (*Silence, il mange sa soupe.*) Faudra qu'je pense à rajouter du laurier, ça parfume les légumes.

Quand il a fini, il sort et revient avec un cadeau dans les mains.

MARZAC : Tenez, c'est pour vous !

Myriam prend le cadeau, émue. Elle embrasse Marzac, avance un peu vers le devant de scène pour cacher son émotion.

MYRIAM (*secouant le paquet avec une certaine connivence*) : Merci Monsieur Marzac !

Myriam laisse ensuite tomber son tablier en avant-scène et rejoint l'accordéoniste, « Isabelle ».

Marzac revient s'asseoir à la table. L'accordéoniste joue La Chanson de Craonne. Marzac se met à chanter sur la musique.

Noir.

MARZAC

Pièce écrite et mise en scène par Marie-Claude Destrée

Marzac, ouvrier agricole à la retraite, « pleure son chien » dans l'isolement de sa ferme. L'intervention d'une assistante de vie sociale, envoyée par la mairie du village, va bousculer quelque peu le mode de vie du vieil homme...

C'est l'histoire d'une relation où chacun des personnages cherche sa place dans les réminiscences de son existence. Marzac repense aux deux femmes qui ont compté dans sa vie : sa mère et Isabelle, sa « bien-aimée ». Myriam, dont la famille vit en Afrique, cherche sa voie dans « le social » après une errance professionnelle en métropole... Tous deux souffrent d'une absence de lien, d'un vide qui ne peut être comblé.

Cette pièce a été inspirée par les échanges entre Marie-Claude Destrée et ses élèves aides médico-psychologiques dans le cadre des analyses de pratique professionnelle à l'École Pratique de Service Social (Cergy-Pontoise). L'auteur connaît bien l'univers des campagnes agricoles et sait qu'y vieillir n'est pas simple. Seule au milieu de nulle part, la personne âgée, prisonnière d'elle-même, cherche une issue... La pièce soulève des questions sur l'accompagnement de ces personnes et sur leurs désirs.

Marie-Claude Destrée est éducatrice spécialisée. Elle a reçu une formation d'art-thérapie à la Faculté de Médecine de Tours, ainsi qu'une formation théâtrale au Conservatoire d'Avignon et au sein de diverses compagnies (en Ardèche, à Orléans, en Chine). Membre fondatrice de la compagnie des Zigônez (Vauréal), elle enseigne à l'École Pratique de Service Social de Cergy-Pontoise et anime des ateliers théâtre-clown en partenariat avec des structures médico-sociales.